



Entretien Kinnie Laisné

Arrivée au club en 2017 avec la casquette de coach, Kinnie Laisné défendra cette année les couleurs du Rueil AC Tennis en Nationale 2 en tant que joueuse. Nous vous proposons de découvrir le parcours ainsi que les aspirations nouvelles de notre recrue qui fut, entre autres, championne de France chez les 17/18 ans et 295ème joueuse mondiale.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de jouer au tennis ?

Mon oncle était entraîneur, il a notamment formé Émilie Loit. Mon père jouait régulièrement et donnait également des cours en tant qu'initiateur dans le club du coin. Ma mère tapait aussi un peu la balle de temps en temps, sans faire de compétition. Du coup, il était un peu écrit que je ferai du tennis (rires). J'ai commencé tôt, vers deux ou trois ans. Quelques années plus tard, mon club a accueilli des allemands venant d'une ville jumelée avec la mienne. Ma famille a hébergé l'un d'entre d'eux pendant une semaine. Il m'a fait jouer, ça a été un véritable déclic pour moi.

Peux-tu nous décrire les différentes étapes de ta progression ?

J'ai commencé à faire du mur sans arrêt, avant de commencer à prendre des cours avec mon oncle. De fil en aiguille, j'ai été repérée par le comité, puis par la ligue. On m'a proposé d'intégrer une section sport-études lors de mon entrée au collège. Mes parents m'ont laissé le choix, même si c'était un peu bizarre pour eux de me laisser partir en internat à onze ans. J'ai eu envie de tenter l'aventure et ça s'est super bien passé ! J'ai vécu quatre années incroyable... En seconde, j'ai rejoint un autre sport-études, à Honfleur, mais j'ai vite senti qu'il me serait compliqué de continuer à progresser en m'entraînant deux heures par jour. J'ai donc choisi de poursuivre ma scolarité à distance, avec le CNED. J'habitais à Caen, j'avais mon propre appartement. À quinze ans, j'étais déjà parfaitement autonome. Puis j'ai passé mon bac.... Cette année là, j'ai gagné les championnats de France Junior, ce qui m'a permis d'intégrer le CNE. Deux ans après, j'étais 295ème à la WTA, je jouais à Roland-Garros. J'avais réalisé mon rêve de petite fille.

Ce match à Roland-Garros t'a révélé aux yeux du grand public. J'imagine que cela a dû être une expérience incroyable pour toi. Quels sont tes souvenirs de cette journée forcément particulière ?

Je jouais tard, en dernière rotation sur le court numéro 6. Je m'étais entraînée le matin avec Radwanska, puis je suis rentrée dans ma chambre. J'ai l'impression d'avoir attendu pendant une éternité. Pablo Andujar jouait un match à rallonge, ça n'en finissait plus... Je me souviens avoir commencé à craindre que les tribunes du stade soient vides au moment où je rentrerais sur le terrain. J'ai aussi eu très peur de prendre deux bulles, je l'avoue (rires)! Tu ne sais pas si ton adversaire va se transcender parce que c'est un tournoi du Grand Chelem, ou si tu vas toi-même te liquéfier. Avec mon coach, on a passé la journée à parler. On avait prévu depuis plusieurs jours d'éviter chaque pensée négative. J'ai attaqué le match en jouant mon jeu, en étant fidèle à mes principes, je me suis senti à la hauteur de l'évènement. Je me suis retrouvée à 4/3 dans la première manche avec le break en ma faveur, avant de la laisser prendre l'avantage et de m'incliner en deux sets. Sans regret... Gagné ou perdu, je l'ai vécu, et cela restera quoi qu'il arrive le plus beau jour de ma vie.



Après cette belle expérience, le retour à la réalité n'a-t-il pas été trop difficile ?

C'est forcément un peu compliqué... Je me souviens avoir joué un match par équipe une semaine plus tard, sur un terrain en fin de vie, avec un triathlon qui avait lieu juste à côté du court. Je ne pouvais même pas m'entendre frapper la balle. Il faut gérer cela avec humilité. Roland, ce n'était pas mon monde, j'étais juste une invitée. Si je voulais y rester plus longtemps, il fallait gagner, ce que je n'ai pas réussi à faire. J'ai donc choisi, au lieu de pleurnicher, de retrousser mes manches et de repartir au charbon.

“Les interclubs, pour moi, c'est une expérience à part.”

Que s'est-il passé après ?

J'ai eu une grave blessure ligamentaire à l'épaule. Je n'ai pas pu jouer pendant presque deux ans. Après ma convalescence, je me suis retrouvée seule, sans entraîneur, avec des moyens financiers très limités. J'ai finalement rejoint le club de Levallois. Là-bas, j'ai eu la chance d'être coachée par Ségolène Berger, qui m'a remise sur de bons rails en m'apportant beaucoup de soutien et de confiance. Je suis finalement remontée à la 430ème place mondiale et j'ai retrouvé un niveau de jeu satisfaisant. Malheureusement, mon corps n'a pas suivi. Une fracture du pied m'a tenue loin des terrains pendant deux mois alors que j'avais énormément de points à défendre. Je suis redescendue à la 1000ème place mondiale. Il a fallu tout recommencer... Je suis remontée 450ème WTA, j'ai gagné mon premier titre à Dakar. Mais peu de temps après, j'ai été touchée par une hernie discale. C'est à ce moment que j'ai compris qu'il valait mieux arrêter. Cela s'est fait calmement, je me suis toujours laissée la porte ouverte. J'ai pris un an pour passer mon diplôme d'état, pour vivre autre chose aussi. Au final, j'ai senti que je n'avais plus envie d'y retourner. Je pense que si j'avais dû faire la différence sur le circuit pour monter plus haut, cela aurait eu lieu avant. Si je n'ai pas su faire mieux, c'est qu'il fallait passer à autre chose, passer à ce que j'appelle « le reste de ma vie ».

Et « le reste de ta vie », c'est donc l'enseignement du tennis ?

Clairement ! Je m'étais toujours dit que je passerai mon diplôme d'état quoiqu'il arrive, parce que le tennis, j'ai ça dans le sang, c'est toute ma vie. Et j'ai eu envie de transmettre... Au final, je me suis vite rendu compte que je prenais énormément de plaisir dans ce métier, que j'étais super heureuse chaque matin en partant travailler. Aider son joueur, répondre à ses questions, le voir progresser et réussir un geste technique sur lequel il pouvait éventuellement avoir un blocage, c'est tellement gratifiant !

Tu vas rejoindre l'équipe première féminine du Rueil AC Tennis. Dans quel état d'esprit es-tu à quelques mois des interclubs ?

Impatiente ! Le challenge sera très relevé car on visera la montée en Nationale 1B. Les interclubs, pour moi, c'est une expérience à part, quelque chose de très différent du quotidien du joueur de tennis. Pendant les matchs par équipe, on joue pour les autres, on partage quelque chose de très fort, c'est vraiment beaucoup plus intense que ce que l'on peut vivre sur les tournois en terme d'émotions. C'est à double tranchant : lorsque que l'on perd, forcément c'est plus dur, la défaite est plus lourde. Mais lorsque l'on gagne, c'est quelque chose d'exceptionnel... La victoire est encore plus belle quand on la partage ensemble. ■